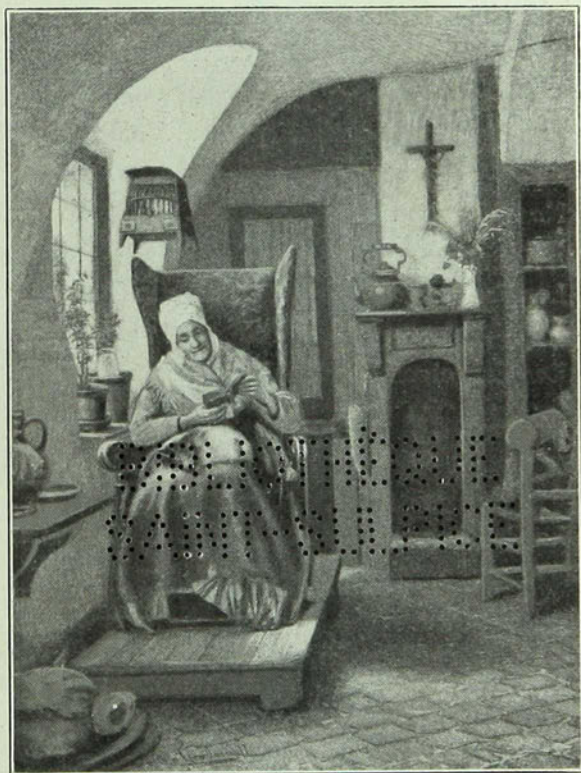


Les Livres... tonique ou poison ?



L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTREAL



complet (2 nos)

Editions de la *Vie nouvelle*



1. LIVRES

Mgr ARCHAMBEAULT

Pourquoi les retraites fermées sont-elles nécessaires au Canada? 30 sous franco.

R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Les Syndicats catholiques 40 sous franco.

R. P. LECOMPTE, S. J.

Nos Voyageurs \$1.35 franco.

R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Les Fortresses du Catholicisme 80 sous franco.

R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Les Exercices spirituels de saint Ignace
. 35 sous franco.

1000 PLAQUETTES

R. P. BROUILLET, S. J.

La Prière en commun 5 sous franco.

3. CARTES POSTALES

La Villa Saint-Martin, joli album se pliant en douze
cartes postales 40 sous franco

(En vente à la Villa Saint-Martin et à la Villa Manrèse.)

Nihil obstat:

Canonicus Æmilius CHARTIER, *Censor librorum*

Januarii 25a 1924

Imprimatur:

† GEORGES, *Archevêque de Tarona.*

Adm. Abst.

HN
31
039
v. 55
1924

Les Livres... tonique ou poison ?

L'énorme rêveur qu'était Victor Hugo commence sa *Légende des siècles* en racontant une vision: « Le mur des siècles m'apparut... C'était

Une immobilité faite d'inquiétude
Un édifice ayant un bruit de multitude, etc.,

N'avez-vous jamais eu une vision analogue? Ne vous êtes-vous jamais représenté les innombrables rayons d'une bibliothèque fantastique où seraient rangés, suivant leur âge, leur taille, leur uniforme, tous les livres du monde? N'avez-vous pas vu leurs bataillons serrés? Les uns sous leurs tranches dorées fiers et pompeux comme des officiers tout galonnés un matin de revue; les autres vieillis, ternes, couverts de poussière comme d'humbles travailleurs. Là, tous les âges, tous les caractères, toutes les physionomies.

Si vous avez eu cette vision, vous n'avez pu vous défendre d'une double impression. D'abord d'ébahissement! Comme le maréchal MacMahon traversant en Algérie et écrivant à sa femme: « Ma chère, que d'eau, que d'eau! » vous vous êtes écriés: que de livres!... Puis vous avez ajouté non sans mélancolie: Ciel! sous ces feuillets clos quel amas d'idées grouillent, justes ou fausses, claires ou obscures, spirituelles ou stupides, réconfortantes et salutaires ou déprimantes et

ruineuses! C'est bien l'image de la foule qui passe avec la physionomie si diverse de ses individus, probes ou malhonnêtes, dignes ou sans vergogne. Lorsque défile la foule compacte, on ne choisit pas son ami au hasard et sans examen. Non, avant de donner sa confiance à celui que le poète appelle « l'autre moitié de notre âme », il faut attendre, consulter, regarder, c'est une loi élémentaire de prudence. Avant de prendre un livre il faut attendre, consulter. Ce livre aura une influence sur votre vie. Toujours là sur la table, dans votre poche, à votre chevet, il agira sur votre vie par les idées et les sentiments qu'il évoque. Il faut donc le choisir entre mille. Bons ou mauvais, utiles ou dangereux, loyaux ou traîtres, voilà les amis; voilà aussi le livre. C'est pour rappeler cette vérité que j'écris ces lignes, encouragé par la parole de Windthorst: « Pour produire une action utile il n'est pas nécessaire de dire laborieusement des choses nouvelles, il suffit de répéter avec constance de vieilles et bonnes vérités. »

- 1° Il faut lire;
- 2° Il faut éviter les mauvais livres;
- 3° Il faut s'attacher aux meilleurs.

Il faut lire

L'homme a besoin d'un ami ici-bas, d'un cœur qui porte la moitié de ses joies et de ses peines, qui le sorte de lui-même, car il n'est pas bon qu'il soit seul toujours. Et pour les esprits délicats la conversation est le plus grand charme de l'existence. L'échange des pensées est une diversion précieuse à nos travaux et une source toujours renouvelée de connaissances. S'il n'est pas permis d'être évaporé et

répandu, on n'a pas le droit d'être l'araignée blottie dans sa toile et figée dans son isolement.

Or, à côté de ce monde qui s'agite et où il faut bien avoir quelques relations, il y a un autre monde qui a vécu, aimé, pensé, souffert, un monde d'intelligences et de cœurs, glacés déjà peut-être par la mort, mais pas avant d'avoir fixé en des pages qui les rendent immortelles le secret de leurs méditations et le fruit de leurs veilles et leurs beaux rêves d'honneur, de vertu, de vérité et d'amour. Ce n'est plus la parole qui vole et meurt, puissante encore, mais fugitive comme tous les bruits éphémères de cette terre, c'est la parole vivante toujours, mais fixée à jamais sur la page, c'est le livre qui nous met en communication avec les saints, les penseurs, et nous apporte le fruit de leurs pensées.

Une âme cultivée n'a pas le droit de demeurer étrangère à cette société et de négliger le livre, cet ami discret, modeste, qui ne s'impose point, qui ne se fâche de rien, qui prolonge ou interrompt ses veilles au gré de vos caprices, ami serviable toujours à votre disposition. Comme les anciens lui étaient fidèles! L'an 1244, un vieillard, général de l'Ordre de saint Dominique, et un jeune novice, appelé Thomas d'Aquin, cheminaient ensemble sur la route de Paris. Quand la grande ville apparut à leurs regards, ils s'arrêtèrent éblouis.

— Frère Thomas, dit le vieillard, que donneriez-vous pour être le roi de cette cité?

Le futur docteur avait établi son âme plus haut; il répondit:

— Oh! j'aimerais bien mieux avoir le commentaire de saint Jean Chrysostome sur l'Évangile de saint Mathieu!

Après le passage des barbares, il était aussi difficile d'avoir un livre que d'avoir une grande cité; cette manière de parler, « mes livres, ma bibliothèque », n'existait pas chez un par-

ticulier. Elle était réservée aux villes importantes et aux riches monastères. Et les moines copiaient, copiaient... Et pour leur usage personnel, ils recevaient de leur supérieur, à genoux en signe de respect, un livre par année. Un livre! D'aucuns souriront. Je suis tenté de les envier.

Il ne faut pas tout lire

Nous avons trop de livres aujourd'hui pour les lire, comme il faudrait. On peut tirer plus de profit en effet d'un seul livre analysé, fouillé, médité que d'une multitude d'ouvrages rapidement parcourus, surtout quand ce livre a été composé, non pas à la vapeur entre deux courses d'automobile, comme il s'en fabrique tant aujourd'hui, mais un de ces vieux livres, comme aimait les faire le moyen-âge, fruit de toute une vie, médité sous les voûtes des cathédrales, dans la cellule des monastères, aux échos des chaires illustrées par les Thomas d'Aquin, les Bonaventure, les Bernard, les Albert le Grand, un de ces livres conçus et engendrés lentement, mûrement, véritables enfants du cœur d'après le mot de saint Augustin, *filius cordis*. Ah! le livre précieux que celui-là! Il en vaut des centaines d'autres.

Loin de moi la pensée de me plaindre du nombre des librairies et des bibliothèques. Surtout je ne ferai pas écho au souhait d'un pessimiste: « Il faudrait un bon incendie qui nous délivrerait d'une foule de livres nuisibles ou insignifiants et permettrait à l'humanité d'interrompre sa lecture et de penser un peu par soi-même. » C'est une boutade. Pourtant, en voyant le flot grossissant de ces innombrables publications qu'on jette en pâture aux foules avides, où l'erreur pullule, où s'affichent les systèmes prétentieux, où s'étale la médiocrité, écloses dans les fièvres de l'orgie, ou

dans les rêveries de la névrose, s'efforçant d'ériger en code de morale le naturalisme le plus éhonté, on est tenté de faire sien le cri d'alarme d'un auteur protestant: « Le déluge du verbe arrive qui nous fera tous périr. »

Même indépendamment de la qualité des ouvrages, il n'est pas bon de parcourir trop de volumes. *Non multa, sed multum*, disaient les anciens. Il faut lire bien, mais pas beaucoup de choses, car alors on n'a pas le temps d'approfondir, de discerner le vrai du faux, de penser par soi-même, et avec une gloutonnerie intellectuelle insatiable, on ingurgite tout ce qui est servi sans en profiter, sans noter, sans faire d'extraits, sans effort personnel et c'est de cette lecture qu'on a pu dire: ô paresse déguisée! Alors aussi se renouvelle l'histoire ou la fable des Danaïdes versant leur eau dans le tonneau sans fond éternellement vide.

« Le monde se meurt de trop lire, a dit un moraliste. Il ressemble à un immense *boa constrictor* qui se repaît de papier maculé et dont la digestion laborieuse a tout l'air d'une agonie. Nos contemporains ont un cerveau de papier. Ils n'ont plus le temps de penser et chaque jour leur revue, leur journal, le nouveau volume leur distribue des idées toutes faites, des préjugés, des mensonges, sans leur laisser le temps de s'y reconnaître et de savoir où ils en sont. »

Mais, me direz-vous, il y a tant de livres à la mode qu'il n'est pas permis d'ignorer. On dirait que je retarde, que je ne suis pas à la page.

Soyons de notre siècle, mais gardons-nous d'une soumission aveugle à la mode et d'une admiration de convention; gardons-nous de cette chose très vieille qui s'appelle d'un mot nouveau: le snobisme. M. Jourdain est un snob.

« Est-ce que les gens de qualité apprennent la musique ?

— Oui, Monsieur.

— Je l'apprendrai donc. »

Il ne faut pas que lire.

Que cette petite faiblesse ne détermine pas le choix de nos lectures. Autrement nous perdriions un temps précieux en lectures inutiles et même nuisibles. Il y a quelque chose de pire que l'ignorance, c'est l'instruction sans l'éducation, c'est la culture de l'esprit sans la culture du cœur. Le distingué président des publicistes chrétiens, M. René Bazin, le rappelait, il y a quelques années, avec éloquence. Non, en vérité, l'élévation d'une âme, sa valeur personnelle et humaine ne viennent pas uniquement du livre et par le livre. Autrement on serait condamné à mépriser la grande masse de l'humanité. Bien des choses ne s'apprennent pas dans les livres, et des choses qui s'appellent d'un assez beau nom : dévouement, charité, abnégation, héroïsme ! L'Académie française décerne chaque année des prix de vertu. Ils ne vont guère aux intellectuels. Les heureux gagnants, tout surpris de cet honneur, sont ordinairement d'humbles femmes, des paysans, en un mot des enfants du peuple qui se sont faits les yeux de l'aveugle, les pieds du boiteux, la providence des petits délaissés.

La lecture ne constitue pas toujours une supériorité intellectuelle absolue, et l'absence de lecture une ignorance qui rend aveugle et sourd. Telles femmes, tels hommes, absorbés par leur humble tâche, n'en ont pas moins une haute valeur personnelle et humaine. C'est qu'ils puisent constamment dans le grand trésor du bon sens. Ils ne sont

pas des rongeurs de volumes, mais ils observent, ils souffrent, ils regardent, ils pensent et ils savent. Regarder la vie, souffrir et voir souffrir, se dévouer, c'est apprendre bien des choses. Chanteclerc reçoit dans son humble basse-cour madame la faisane. Chanteclerc est une âme haute et fière, mais c'est un paysan qui vit à l'ombre de sa meule de paille. La poule faisane est une dame huppée à la queue élégante qui vit dans le parc des grands seigneurs. Poursuivie par un chasseur elle tombe dans l'humble cour où s'écoule l'existence de Chanteclerc, et le maître de céans, enthousiaste et galant, fait les honneurs de son petit domaine avec la meule, le puits, la niche du chien.

« Vous devez vous ennuyer ici, dit la faisane, c'est toujours la même chose.

— Jamais rien n'est pareil ici, riposte l'hôte, à cause de la lumière et des teintes successives dont elle sait tout revêtir. »

Chanteclerc met dans sa réponse tant d'ardeur inspirée que la grande dame en est touchée :

Vraiment on sent que vous avez une âme. Une âme
Se forme donc loin de la vie et de son drame
Derrière un mur de pierre...

Avec quel geste et quelle fierté teintée de mélancolie,
Chanteclerc réplique :

Madame,

Quand on sait regarder et souffrir, on sait tout.
Dans la mort d'un insecte on voit tous les désastres,
Un rond d'azur suffit pour voir passer les astres.

Oui, en vérité, quand on sait regarder autour de soi,
vivre la vie moyenne et muette parmi les fréquentes injus-

tices de ce monde, les froissements d'amour-propre, les rares bons offices des voisins, les joies difficilement défendues, quand on sait regarder dans son propre cœur, regarder surtout en haut, dans la prière, on peut sans pâlir sur les livres apprendre bien des choses. Aussi chez les illettrés on trouve de nobles âmes qui laissent échapper des mots lumineux, d'une délicatesse exquise et d'une merveilleuse profondeur. On comprend que le Christ se soit plu dans la compagnie de ces humbles, ait choisi parmi eux ses apôtres et se plaise à converser familièrement avec ces simples.

Et combien se trompent ceux qui croient que tout perfectionnement intellectuel conduit infailliblement au perfectionnement moral! « Ouvrir une école, c'est fermer une prison », a dit Victor Hugo. Jolie antithèse, mensongère formule. Depuis ce mot, dans son pays, on a ouvert bien des écoles, on n'a pas fermé une seule prison. « Science sans conscience, disait Rabelais lui-même, c'est la ruine de l'âme. » Et Émile Faguet: « Croire que tout est sauvé quand un homme sait lire et écrire, que tout est perdu s'il ne le sait pas, quelle illusion! La science de lire et d'écrire est un outil: on peut s'en servir ou utilement ou pour se blesser. » « Hélas! écrivait le grand historien Lavisse, dans la formation de l'homme on a oublié le cœur, la culture morale. On aboutit à l'apache et au brigand. » Non, il ne suffit pas pour être sauvé socialement de savoir lire et écrire. Il faut encore avoir appris à soutenir victorieusement ce combat de tous les instants contre ce qu'on appelle la nature. Savoir lire, c'est un moyen d'apprendre de bonnes ou de mauvaises choses. Aussi, malheur à l'inexpérience ou à la prétention qui ne suit aucune direction dans ses lectures que

l'instinct et la curiosité! Elles sont perdues d'avance, car le mauvais livre pervertit l'être moral et intellectuel tout entier.

Il ne faut pas lire le mauvais livre

La mauvaise lecture est une infiltration lente, mais sûre, c'est la goutte de pluie qui pénètre à travers la fissure du rocher et le désagrège. Le livre contre les mœurs corrompt le cœur en lui faisant respirer une atmosphère saturée de miasmes; il diminue son horreur pour les turpitudes élégamment célébrées, il y réveille d'inconscients et inavouables appétits, il trouble, agite, rompt l'équilibre des forces supérieures et il salit l'âme. Et l'effet se produit, bien qu'on proteste de l'horreur que tout cela inspire, protestations par lesquelles on veut faire taire les reproches de sa conscience.

« Les ouvrages contre la foi, a dit un illustre conférencier, sont encore plus pernicious, parce que la foi est le plus précieux de tous les biens et celui qu'on retrouve le plus difficilement une fois qu'on l'a perdu ». Or, la foi n'a pas de pire ennemi que le mauvais livre. L'esprit humain est ainsi fait que l'objection l'impressionne plus vivement que la simple exposition de la vérité, et quand le doute l'a blessé, la plaie est douloureuse et lente à se refermer.

Aussi l'Église nous défend de lire les livres irréligieux. La mère défend cette lecture à ses enfants, l'Église est notre mère, elle a droit de nous dire: « Crois m'en, mon fils, ne lis pas ce livre, tu y perdras l'innocence de ton cœur ou la virginité de ta foi. Ne dites pas: j'aime à voir par moi-même. Faut-il goûter le poison pour juger s'il peut nuire? Croyez-en votre mère l'Église et son expérience séculaire. »

Elle défend le livre contre la foi, qu'elle indique dans un catalogue appelé l'*Index*. Est-ce à dire qu'elle redoute la force des raisons apportées contre son enseignement ? Non, elle redoute la faiblesse de ses enfants, elle redoute la force destructive que possède toute négation. Un fou ou un enfant peut détruire un chef-d'œuvre, une statue ou un tableau, cela ne prouve rien contre le chef-d'œuvre; de même, un sophisme imbécile, mais capiteux, peut détruire la foi dans une intelligence sincère peut-être, mais insuffisamment avertie. Quant à ceux dont la saine culture est suffisante, la permission de lire ces ouvrages leur sera facilement accordée soit pour les réfuter, soit pour satisfaire une légitime érudition.

Et à vous qui vous croyez invulnérable, je crie: détrompez-vous. Non, les peintures lascives ne passent pas dans votre âme sans y laisser de subtiles impressions; non, les doutes soulevés, les propos légers qu'on tient ou les dédains vagues et mal dissimulés qu'on jette sur nos croyances ne passent pas sans obscurcir votre entendement. « Les plus honnêtes hommes ou femmes, dit Lacordaire, perdent quelque chose de leur honnêteté en lisant les livres malhonnêtes. »

A certaines heures, si le combat pour la vertu et l'honneur se fait plus redoutable, c'est à ses lectures qu'il faut s'en prendre. Dans le *Blé qui lève*, le curé et le chef ouvrier révolutionnaire sont en présence. On sent que l'ouvrier, qui au fond n'a pas mauvais cœur, voudrait se rendre, mais il se raidit. Et l'auteur remarque: « Il y avait entre eux toutes les lectures que l'ouvrier avait faites. » Oui, en effet, elles étaient là violentes, déclamatoires, haineuses comme un fantôme grimaçant. Ainsi les lectures mauvaises, à certaines heures délicates, remontent à la surface de l'âme, les tableaux se reconstituent, les contours de l'image volup-

tueuse se précisent et conduisent l'âme au bord de l'abîme, sinon dans l'abîme.

Les études littéraires ont leurs dangers quand elles introduisent dans un monde de rêverie, de sensibilité, d'imagination. Sainte-Beuve, lui-même en fait la remarque: « Du passage de Racine à St-Cyr il résulta plusieurs inconvénients. Racine sans le vouloir y fit naître le goût des lectures, de la poésie et de ces choses dont le parfum est si doux, mais dont le fruit n'est pas toujours salubre. » Mme de Maintenon reconnaissait qu'il fallait y remédier et protéger ces jeunes et tendres esprits. Vigilance et discrétion, c'est un excellent programme.

« Mais ces livres sont si bien écrits, » dit-on. Alors, prenez garde deux fois. Le beau style en gazant les idées fausses ou déshonnêtes ne fait que les rendre plus pernicieuses. Une femme mariée ne peut-elle tout lire? « Non, répond un illustre romancier, car ce flot d'insinuations, d'appels à la sensualité, de descriptions ne passera pas sans laisser de traces. Pourquoi flirter avec la licence et agacer à plaisir l'animal qui sommeille en chacun! »

« L'art purifie tout », dit-on encore, comme si le poison servi dans un cristal étincelant cessait d'être du poison. Non, non, puisqu'il faut nourrir notre intelligence, choisissons nos aliments, et ne laissons pas les toxines morales et intellectuelles gagner jour après jour tout notre organisme.

Et les romans, que faut-il en dire?

Ils sortent trop souvent du monde réel et décrivent un monde trop beau ou trop triste. Les uns promettent un monde doré et plein d'ivresse, d'événements palpitants, de coups de théâtre, et l'on se trouve en face d'un monde terne et plat, de réalités banales où le pot-au-feu et les sirops calmants pour les enfants occupent la plus large place;

or, le bonheur de la famille consiste en une vie calme et uniforme et dans l'accomplissement sans éclat et sans bruit d'un devoir monotone. Aussi quel désenchantement, surtout pour la pauvre liseuse, et qu'elle en porte au cimetière de ses illusions des rêves morts!

D'autres versent dans le pessimisme et peignent une vie qui ne vaudrait pas la peine qu'on la vive. Quelle amertume, par exemple, se dégage des œuvres de Daudet! quelle incurable tristesse émane des romans de Loti! Ils ne montrent pas assez le ciel ouvert. On ferme leurs livres et ceux de bien d'autres avec un sentiment de désolation malsaine et déprimante. Celui qui veut conserver l'équilibre des forces de son âme doit s'abstenir de lectures mauvaises, d'ouvrages qui exaltent ou dépriment son caractère, de tous ces livres insignifiants dont il ne reste, quand on les a lus, qu'une poignée de cendres.

Pour les livres immoraux surtout, pas de merci! On ne doit pas les garder chez soi ni gaspiller son argent à se les procurer et si on en possède, un devoir reste, c'est de les jeter au feu. C'est de l'intolérance, dira-t-on. L'intolérance, elle a du bon jusqu'à l'instant où elle blesse un droit. Quoi! on se trouve en face d'hommes sans conscience qui spéculent sur l'ignorance et les mauvais instincts, qui trompent en empoisonnant et on ne criera pas: « gare, attention, au loup!... » Allons donc!

Il faut lire les bons livres

« Je ne lis pas les bons livres, disait un homme d'esprit, je ne lis que les meilleurs. » Le temps à consacrer à la lecture étant toujours court, il faut choisir des livres d'un intérêt

supérieur, messagers de la vérité, sœur de la beauté. « L'homme digne d'être écouté, a dit Fénelon, est celui qui ne se sert de la parole que pour la pensée et de la pensée que pour la justice et la vérité. »

Mais comment reconnaître la page qui mérite d'arrêter notre esprit? Quand une lecture inquiète votre foi, vous dégoûte du devoir, délaye un peu de boue au fond de votre cœur, trouble votre imagination, exaspère votre sensibilité, il est mauvais. « Que si une lecture vous élève l'esprit et vous inspire des sentiments nobles et courageux, remarque la Bruyère, ne cherchez point une autre règle pour juger de l'ouvrage; il est bon et fait de main d'ouvrier. »

Ah! le bon livre, comment ne pas le saluer avec respect! « C'est la meilleure munition, dirai-je avec Montaigne, que j'aie trouvée à cet humain voyage. » Un pieux prélat défunt dont il me sera permis de mentionner le nom, Mgr Racicot, déclarait un jour qu'à ses heures de chagrin, qui n'en a pas? il lui suffisait d'ouvrir à n'importe quelle page le traité de la *Douleur*, par Mgr Gay, pour voir la sérénité rentrer dans son âme. Le bon livre nous console, nous éclaire, nous remet en l'esprit la vérité apaisante. Qui n'a expérimenté tout ce qu'il y a de vertu communicative dans telle page au souffle élevé où l'on respire je ne sais quel air pur de montagne, quelle odeur forte des bois, quel souffle puissant du ciel! Cela est vrai surtout quand ce livre est écrit par une âme évangélique, par un saint. Alors la sève en est plus riche encore et plus féconde.

Mais comment choisir?

La chose est malaisée. « Les livres sont comme les hommes, disait une vieille demoiselle, peu de bons et d'aimables. »

D'abord, vous voulez des lectures sérieuses. Outre certains moments consacrés à des lectures délassantes, vous voulez nourrir votre esprit d'aliments solides afin qu'il n'ait pas toujours les pâles couleurs. Vous consulterez; vous étudierez par vous-même. Vous n'oublierez pas l'Évangile dont on ne peut lire dix lignes sans se sentir meilleur. Tel a lu la vie de tous les grands hommes et de toutes les petites dames et n'a jamais lu la vie de Jésus-Christ. Vous aurez sur vos rayons un manuel d'apologétique. Je me rappelle un franc-maçon en rupture de ban à qui j'avais remis un exposé de la doctrine chrétienne: il en fut émerveillé. Il trouvait là avec bonheur la réponse à des problèmes qui l'avaient troublé pendant sa vie. Il avait lu tout Balzac et Cie et avait attendu aux derniers mois de sa vie pour prendre contact avec les vérités de la religion de son baptême. « C'est étonnamment raisonnable, déclarait-il naïvement, et bien plus large que je n'avais jamais pensé. »

Il semble parfois que les livres honnêtes aient moins d'éclat, leurs auteurs moins de gloire et de renommée?

Ils n'ont pas moins de mérite. Le premier mérite, c'est d'enseigner la vérité et de respecter ses lecteurs. Seulement ces bons ouvrages ne bénéficient guère de la réclame tapageuse si puissante pour le succès. La grosse caisse et les cymbales de la presse et des fils télégraphiques sont entre les mains de ceux de l'autre cité. Ils décrètent la conspiration du silence autour de productions d'une réelle valeur, pendant qu'ils font un tintamarre barnumesque en faveur d'ouvrages à la joliesse de décadence dont il ne restera pas une page dans les anthologies de nos arrière-neveux. Raison de plus pour nous d'être fidèles à nos amis les bons livres.



Pour conclure ces trop longues considérations, disons qu'il faut lire, puisqu'il n'est pas permis de mépriser le patrimoine à nous légué par la pensée humaine, ni de s'exiler volontairement de la compagnie des grands esprits disparus. Il ne faut pas lire les livres mauvais, parce qu'il ne faut pas s'encanailler, parce qu'ils nous font à leur image et que leur substance, quoi qu'on en ait, devient le sang de notre âme et la moelle de notre esprit. « Ses parents, on les suit, ses amis, on les choisit », c'est en se rappelant cette vérité que Napoléon Ier se consolait d'avoir été, contrairement à la coutume, salué par l'empereur de Russie comme son cher ami au lieu de son cher cousin. Si l'homme a la liberté de choisir ses amis, qu'il ne manque pas de choisir les bons livres parce qu'ils sont les auxiliaires de la vérité et du bien. Au milieu de ce déluge, il devra donner une place d'honneur à l'Évangile, au Livre par excellence.

En 1864, au congrès de Malines, Mgr Dupanloup disait : « Je voudrais convoquer ici un père, une mère, un roi, un homme d'État, un juge, un général, un marin, un industriel, un propriétaire, en un mot, un conseil de gens pratiques ayant ici-bas une responsabilité sérieuse. Nous composerions ensemble trois bibliothèques. Dans l'une tous les nouveaux pontifes de l'avenir : Hugo, Littré, Sand, Quinet, Béranger, Comte, Taine, Renan ; dans l'autre : les meilleurs du passé : Platon, Aristote, Descartes, Leibnitz, Pythagore, Confucius. Dans la troisième... un seul, l'Évangile. J'en appelle à toutes les mères, à tous les rois, à tous les pères de famille, à tous les hommes de cinquante ans : prenant un petit enfant par la main, avec respect et émotion, je

demanderaï à ce concile du genre humain de me dire lequel de ces trois breuvages je dois verser dans cette petite âme?... Il n'y aura qu'une voix: l'Évangile, l'Évangile! »

Lisons donc l'Évangile. Non pas qu'il faille l'aborder avec une âme de dilettante avide d'émotions profanes; c'est plutôt avec humilité de cœur qu'il faut l'ouvrir et se mettre à son école. Alors nous goûterons sa vertu secrète, et cette chaleur qui agit sur l'intelligence et charme le cœur. Lisons ou le texte sacré lui-même ou le commentaire dans une bonne *Vie de Notre-Seigneur*, et nous aurons la joie et l'honneur de pénétrer davantage le mystère du Sauveur et la personne sacrée de Celui qui a les paroles de la vie éternelle.

L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets
variés et instructifs

- | | |
|---|--|
| *1. <i>L'Instruction obligatoire</i> | Sir Lomer GOUIN
MM. TELLIER et LANGLOIS |
| 2. <i>L'École obligatoire</i> | Mgr PAQUET |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 4. <i>Le bon Journal</i> | R. P. MARION, O. P. |
| *5. <i>La Fête du Sacré Cœur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| *6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| *7. <i>Le docteur Panchaud</i> | C.-J. MAGNAN |
| *8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| *9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | B. P. |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i> | Omer HÉROUX |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 13. <i>Le Cinéma corrompueur</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 14. <i>La première Semaine sociale du Canada</i> ... | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| 16. <i>Appel aux ouvriers</i> | Georges HOGUE |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> | Le cardinal BÉGIN
Une RELIGIEUSE |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | BENOIT XV |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> | R. P. JOYAL, O. M. I. |
| 23. <i>La Vénérable Marguerite Bourgeoys</i> | Général DE CASTELNAU |
| 24. <i>La Formation des Élités</i> | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M. |
| 25. <i>L'Ordre séraphique</i> | XXX |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i> | Une RELIGIEUSE |
| 27. <i>Jeanne Mance</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| 28. <i>S. Jean Berchmans</i> | Abbé Émile DUBOIS |
| 29. <i>La Vénérable Mère d'Youville</i> | XXX |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> ... | P. R. D'ORSONNENS, S. J. |
| 33a <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> ... | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> .. | Une RELIGIEUSE |
| 35. <i>Mère Marie-Rose</i> | Une RELIGIEUSE |
| 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur</i> | C. DE BEUGNY |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | Abbé Clovis RONDEAU |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i> | R. P. DELAPORTE, S. J. |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> | |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions étrangères</i> | Abbé Clovis RONDEAU |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort</i> ... | F. ANANIE, F. S. G. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |

L'ŒUVRE DES TRACTS (suite)

46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace* ... S. S. PIE XI
47. *La Villa La Broquerie* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste* R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
49. *Les Frères de la Charité au Canada* Frère X...
50. *L'une des œuvres des Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception* UN AMI DE L'ŒUVRE
51. *Monsieur Alexandre Taché* R. P. LATOUR, O. M. I.
52. *L'Œuvre du Bon-Pasteur* UN AMI DE L'ŒUVRE
53. *La Croisade des temps modernes* Abbé Clovis RONDEAU
54. *Mère Marie-Anne* UNE RELIGIEUSE
55. *Les Livres... tonique ou poison?* Abbé C.-A. LAMARCHE, D.Th.

*Les brochures Nos 1, 5, 6, 7, 8 et 9 sont épuisées.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus.
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'ACTION PAROISSIALE, 1300, rue Bordeaux, Montréal. — Tél. Belair ★7327

Semaines sociales du Canada

III^e SESSION — OTTAWA 1922

Capital

— et —

Travail

Compte rendu des Cours et Conférences

In-8 de 326 pages, \$1.50; \$1.60 franco

BIBLIOTHÈQUE DE L'ACTION FRANÇAISE

369, rue Saint-Denis

MONTRÉAL